

Lorsque la nouvelle du désastre de la colonie fut annoncée à Selkirk, il secoua la tête avec colère, et indiquant du doigt quelques pièces de canon qu'il faisait monter dans des bateaux : " Nous verrons avec cela, dit-il, si je ne serai pas maître chez moi".

Lespérance fut enchanté de reprendre la route de l'Ouest. Les barges étaient amplement approvisionnées. L'abondance régnait dans le camp, et les employés croyaient plutôt faire partie d'un voyage de plaisir que d'une expédition quasi-militaire.

EXPÉDITION DU FOND-DU-LAC.

Il ne demeura pas longtemps en si bonne compagnie. Un parti fut détaché et envoyé au Fond-du-lac. Il fut choisi pour l'accompagner. Ils avaient avec eux deux soldats Meurons bien armés et un guide d'expérience.

Au lac du Sable se trouvait un fort, bâti par la compagnie du Nord-Ouest. C'était un entrepôt considérable de marchandises et de fourrures.

Il alimentait bon nombre de petits postes de l'intérieur, qui lui étaient tributaires et en dépendaient.

Conformément aux instructions de Selkirk, ils s'en emparèrent et firent prisonniers MM. Grant et Morrison, qui l'avaient en charge.

Morrison opposa un peu de résistance. Les deux Meurons l'amènèrent sous une tente en dehors du fort, et menacèrent de le pendre s'il ne se soumettait pas.

Durant la nuit il trompa la vigilance de ses gardes et s'enfuit.

SUR LES BORDS DU MISSISSIPI.

Après avoir quitté cet endroit, ils remontèrent la rivière St-Louis. Après bien des fatigues ils arrivèrent enfin sur les bords du Mississipi.

Pendant ce trajet, ils furent obligés de faire 22 portages. Lespérance disait que ce voyage avait été le plus pénible de sa vie. Sur le Mississipi, ils furent en butte à la malveillance des Sauteurs, dont toutes les sympathies étaient acquises à la compagnie rivale.

Ces sauvages étaient communément désignés sous le nom de Pillards, et ils méritaient à coup sûr cette épithète.

Nos voyageurs étaient obligés de faire bonne garde la nuit, sinon les Pillards enlevaient tout ce qui tombait sous leur main.

Ils furent même attaqués par une bande cachée dans une pointe boisée de la rivière. Les balles percèrent le canot dans lequel se trouvait Lespérance. Force leur fut de gagner terre.